

POEMES A LA MER...

-La Chanson du Hauban-

*



« Car mon bateau est mon trésor,

Mon Dieu, c'est la liberté,

Ma loi, la force et le vent,

Mon unique patrie, la mer... »

José ESPRONCEDA

A mes filles

Ghislaine,

Nicole,

Patricia

A mes petits-enfants: Claire, Nicolas, Prescilia, Ornella, Graziella, Andréi, Jefferson, et leurs conjoints.

A mes arrières -petits-enfants : Roxane et Antoine, Louisiane et Romain, Ryan, Isaiah et Joao, Stan, Thiago et Eliska.

Et aussi à mes secrétaires et fidèles lectrices, petites filles, nièces et amie,

Pour leur aide et leurs encouragements :

Claire, Présclia, Anne-Gaëlle, Nadine, Marie- Christine, Christelle

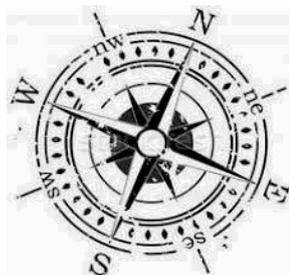
Que je remercie chaleureusement

Avec toute mon affection !

*Au bout de chaque sinueux sillage,
L'inoubliable escale
Où s'est usé mon cœur...*

AUX EQUIPAGES DES STEAMERS SHIPS :

« EAGLE »
« COMMANDANT DORISE »
« SAINT-VALERY »
« INDIANA »
« CAP HADID »
« ROYANNAIS »
« MARIE des FLEURS »
« CAID KEBIR »



La chanson du hauban

Je ne regrette rien des jours que j'ai vécus
A l'ombre des bossoirs, au vent des passerelles,
Les venelles des ports où gentes demoiselles
S'accrochaient à nos pas qui se voulaient perdus

Sous les gaillards d'Avant, les hamacs suspendus
Qui nous hissaient au ciel d'insolentes poutrelles,
Les réfectoires clairs aux bruyantes gamelles,
Et le vin du retour à nos espoirs déçus...

Parce qu'un peu de moi toujours est en partance
Sur les navires bleus où voguait mon enfance
Ne prendra jamais fin la chanson du hauban...

Mon âme poursuivra sa course vagabonde
Sans l'ancre d'un repos, fantôme de forban
Sur l'étendue azur de ses chemins de ronde...



Karouba (Mostaganem) avec Odette ma soeur, cousines et voisines (1934)

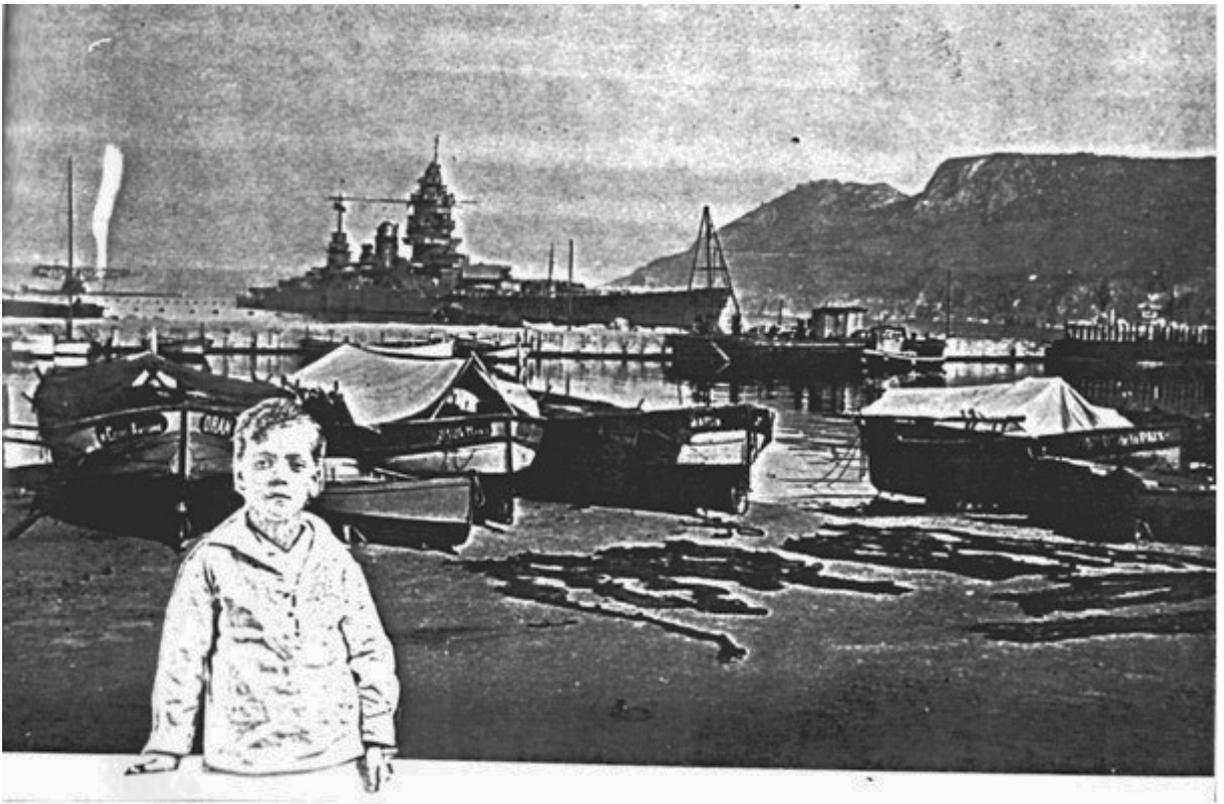
A cœur d'enfance et de tendresse

J'irai le retrouver aux confins de l'absence,
Cet enfant que j'étais, insouciant, joyeux ;
Mille larmes d'azur couleront de ses yeux
Encore inhabités du mal d'évanescence...

O retenir sa vie ! Un regard d'innocence
Adoucira l'instant éploré des adieux,
Mais déjà le futur enveloppe les cieux,
Abhorre le soleil de notre adolescence...

A l'approche d'un soir parfumé de l'Avril,
Je lui dirai son cœur érodé par l'exil ;
Ce monde qui l'attend, où tout est éphémère !

Exténué d'oiseaux, il ne m'entendra pas !
Et je verrai mourir mes rêves sous ses pas
Épuisant un baiser sur le front de ma mère...



Tu feras un bon marin

(Récit souvenir)

La petite école d'apprentissage maritime de Mers- El- Kébir (Algérie) où j'avais suivi durant plus d'un an des cours qui me destinaient à être marin, venait d'ouvrir ses portes.

C'est que ce jour n'était pas comme les autres : j'avais l'honneur d'être le premier désigné à mettre en pratique tout ce que l'on m'avait enseigné dans cette école.

(Noeuds marins, problèmes de navigation, signaux à bras de timonier...)

Un embarquement sur un navire au long- cours m'était assuré. Aussi était-ce avec une légitime fierté que je me rendais, sous les regards admiratifs de mes camarades, vers Monsieur le Directeur BASSERAS qui m'accueillit en ces termes :

" Cher élève,

Je te félicite encore une fois de ton succès. Tu as choisi une carrière très belle; je te souhaite de tout coeur d'y réussir, de percer! J'espère plus tard te retrouver officier.

Tu n'as pas eu peur de partir, c'est très bien ! Très bien !

Tu es courageux, tu feras un bon marin. Maintenant ce n'est pas le directeur qui parle, mais le chef, le marin...

Il te dit : sois courageux, tenace, persévérant, respectueux, obéissant et à ce seul prix tu arriveras.

Dis- toi bien, cher petit, qu'il y a dans la Marine Marchande, toute une éducation à refaire. Tu es l'un des premiers jalons de cette nouvelle Marine.

J'ose espérer que tu ne me feras pas mentir, que je serai un jour fier de toi, fier de l'élève que j'ai formé.

Je te souhaite une bonne traversée, un bon voyage, et tâche de nous revenir en vrai marin !"

Et depuis ce jour-là...
Couleur d'azur et de saphir
Sont pour moi tous les souvenirs
Qui ont enchanté mes seize ans...

Joseph AMOROS
Tanker-Ship "EAGLE"
Avril 1945

Cher Monsieur BASSERAS,
Où que vous soyez,
Vous pouvez être fier de l'élève
Que vous avez formé :
-Matelot léger timonier " T.S Eagle"
-Matelot et bosco sur la "Marie des Fleurs"
-Lieutenant sur le "Léon Mazzela"
- Lieutenant sur le "Cap de Fer"
-Second capitaine sur le "Caïd Kébir"

Je n'ai pas su

Je n'ai pas su,
Ebloui par le soleil de mon enfance,
Croquer à pleines dents les choses de la vie...
Savourer pleinement ce bonheur,
Présent, palpable même...

Je n'ai pas su,
Sur les sentiers dorés de mes jeunes années,
Cueillir à pleines mains ces bouquets de tendresses
Qui poussaient à l'envi
Alors que je faisais des rêves d'océan
Sur de frêles esquifs aux voiles dérisoires...

Je n'ai pas su
Accrocher à mon coeur ces Noëls quotidiens...
Et, lorsqu'inconscient de ma propre ignorance
J'ouvrais enfin les yeux...
Je venais d'être un homme!

Sur les sentiers mouillés aux tristes certitudes,
Je mesure aujourd'hui mon long cheminement,
Aux multiples détours, aux éternelles errances,
Et ne sais pas encore en arrivant au port
Etre ce que je suis!
Peut-être l'homme-enfant
Qui se laisse berner par d'étranges machines
Dans ce monde inhumain où chacun fait sa loi,
Et qui cherche à tâtons, dans un désert immense,
La main de sa maman...

Joseph AMOROS

(Revue VERTET-Octobre 1981- Montréal (QUEBEC)

1er Prix de Poésie Libre du Caveau Stéphanois 1978



Une chambre à Brooklyn

Parce- que j'ai seize ans, et ne sais de l'amour
Que les spasmes amers des plaisirs solitaires
Sur des absences nues, inventées chaque jour
A l'offre d'un regard, d'une bordée à terre,

Parce- que mon Whisky a goût de limonade
Au hasard des sorties que je fais avec vous,
Matelots chevronnés dont j'essuie les brimades
De New- York à Changai, de Brisbane à Corfou,

Qu'importe le port qui m'attend,
Adieu mon navire et bon vent!

Parce- que pour vos yeux noyés de solitude
J'ai voulu être grand sans même le savoir,
Désespéré d'aimer sous cette latitude
Une fille aux yeux bleus, une fille aux yeux noirs,

Parce- que dans ce bar vous me l'avez choisie
Pour embraser le coeur de mes premiers enfers,
Fleur trop vite fanée, mais encore jolie
Qu'enlassent à l'escale les titans de la mer,

Qu'importe le port qui m'attend,
Adieu mon navire et bon vent!

Parce- que je l'ai vue rire de ma jeunesse
En atteignant le ciel où se larguait mon âme
Et se fondait mon coeur,
Qu'elle m'a dit "Je t'aime" dans un flot de tendresse
Et savait être femme
En essuyant mes pleurs...

Parce-que cette nuit elle ne m'a vendu
Comme à ces "Avant- moi" sur son lit de vertige,
Qu'une chambre à Brooklyn,
Que deux verres de Gin...
Qu'elle s'en est allée, comme elle était venue,
En me baisant le front,
Tandis que reposait "Petit soldat de plomb"

Qu'importe le port qui m'attend
Adieu mon navire et bon vent!

Mais parce- que je suis vous d'" Il était une fois"
Dans la nausée du jour qui souleva mon âme,

Et que vous êtes encor, bien plus tristes que moi
D'avoir poussé novice dans les bras d'une femme,

Voilà que je cours comme vent
Vers ce nouveau port qui m'attend...

*Grand prix VICTOR HUGO du Cercle Français de Poésie
Carpentras- 1977*



